



IRICA

Dans ce numéro :

Focus : Phytothérapie : des résultats faisant l'objet de deux dépôts de brevet. 2

Comprendre les migrations pour mieux les gérer. 6

La science, un jour... 7

Comprendre la civilisation Africaine... 8

Publications :

• Responsable de la publication :
Amina Saïd Chireh

• Rédacteur en chef :
Abdirachid Mohamed Ismail

• Comité de lecture :
Idris Bexi Warsama,
Kader Ali Diraneh,
Thomas Jones

• Responsable Infographie-Maquette :
Maryam Ali Ahmed

• Traduction :
Thomas Jones
Saïd Djama

RECHERCHE

Newsletter

Année 2016 - n° 2

Décembre 2016

Editorial

Où en est la recherche en Afrique ?

C'est la question qui était posée lors du Forum Next Einstein à Dakar en mars 2016, et c'est une question qui revient souvent dès que l'on s'interroge sérieusement sur le développement en Afrique. C'était le cas aussi en 2007 lors de la réunion des Chefs d'Etats et de Gouvernements de l'UA à Addis-Abeba qui ont évoqué ce sujet. Plusieurs études se sont penchées sur cette question ces dernières décennies. Elles font toutes le même constat, certes formulé différemment, mais fondamentalement le même constat : sur le continent africain, la recherche scientifique se développe peu.

Les causes de ce lent développement sont également les mêmes. Elles sont financières, institutionnelles ou organisationnelles. Sans doute, le poids des différents facteurs varient selon les pays et les régions, mais il existe

des facteurs plus déterminants et spécifiques à l'Afrique que d'autres. Le premier facteur est temporel comme le mentionnent Jacques Gaillard et Roland Waast (1988). Il s'agit du « démarrage tardif en Afrique des recherches scientifiques et de l'enseignement supérieur par rapport aux autres continents ». Le deuxième facteur spécifique au continent africain est linguistique. L'Afrique est le seul continent dans le monde (dans sa partie sub-saharienne surtout) qui conduit systématiquement sa recherche dans une langue étrangère, cette deuxième cause étant la conséquence d'une autre spécificité de l'Afrique qui reste le seul continent dont la majorité des enfants étudient dans une langue étrangère. Ces facteurs jouent sans doute un rôle dans le lent enracinement des sciences dans le continent.

(suite p.3)

Sommaire :

- **Focus - Phytothérapie : des résultats faisant l'objet de deux dépôts de brevet**

En Afrique, plus de 80% de la population a recours à la phytothérapie pour les soins de santé primaires. Cependant cette médecine traditionnelle reste marginalisée, voire dénigrée.

- **Comprendre les migrations pour mieux les gérer.**

Dans une démarche de recherche appliquée à des fins de développement, une meilleure connaissance des migrations pourrait aider les gouvernements des pays de départ à se pencher sur les contextes qui favorisent l'émigration de leurs forces vives.

- **La science, un jour...**

La science, tension incompressible pour connaître le monde, est universelle. Elle est le fait de l'humanité entière, depuis le premier homme.

- **Comprendre la civilisation Africaine...**

c'est dans les sociétés orales que non seulement la fonction de la mémoire est la plus développée, mais que ce lien entre l'homme et la Parole est le plus fort

- **Ouvrages de recherche publiés récemment**

Nous publions dans cette rubrique les ouvrages de recherche récemment publiés qui concernent Djibouti ou la Corne de l'Afrique.

- **Editorial**

What is the state of research in Africa? This is the question asked at Next Einstein Forum in Dakar on March 2016, and it is one that is often heard as soon as one inquiry seriously about development in Africa.



Dr. FATOUMA MOHAMED

Cette étude ethnobotanique a abouti à une sélection de plantes avec des propriétés pharmacologiques et de tester leurs activités pharmacologiques sur les maladies microbiennes communes.

Focus : Phytothérapie : des résultats faisant l'objet de deux dépôts de brevet

Dr Fatouma Mohamed Abdoul-latif est en charge de l'exécution de programmes de recherche dont le but est d'améliorer la connaissance de la pharmacopée et de la médecine traditionnelles djiboutiennes. Les résultats attendus sont la mise en place de protocoles médicamenteux et thérapeutiques appropriés utilisant autant que possible les substances naturelles provenant des plantes locales. Le principal objectif de ces programmes de recherche est l'amélioration des conditions de santé des Djiboutiens par une meilleure connaissance des aspects thérapeutiques préventifs et nutritionnels des ressources végétales.

La phytothérapie : pour de solutions de santé alternatives

Je m'intéresse à la phytothérapie dont l'utilisation est liée au contexte social, culturel et économique de Djibouti. En Afrique, plus de 80% de la population y a recours pour les soins de santé primaires. Cependant cette médecine traditionnelle reste marginalisée, voire dénigrée.

Je travaille à l'intégration adéquate de la phytothérapie au système de santé pour contribuer à l'avènement de solutions alternatives aux problèmes sanitaires du pays. L'approche thérapeutique actuelle des maladies, qu'elles soient métaboliques ou infectieuses, au regard de leur physiopathologie et du comportement global de l'organisme, est à visée multifactorielle. Dans ces conditions, l'Institut de Recherches Médicinales a initié la recherche de nouvelles molécules pouvant être utilisées dans la prise en charge des pathologies courantes à Djibouti. Dans cette perspective, la recherche de médicaments à partir de l'ethnopharmacologie locale demeure une piste originale pour la découverte de nouveaux médicaments. Les efforts ont porté sur la recherche de principes actifs indispensables aux besoins thérapeutiques. Le développement de cette médecine traditionnelle permettra de réduire le coût des soins médicaux.

Thématique centrale de recherche, objectifs et méthodologie

Ma thématique centrale de recherche est la "valorisation scientifique de l'activité pharmacologique des plantes médicinales de Djibouti pour la fabrication des phytomédicaments et la conservation des aliments."

Mes travaux incluent des enquêtes ethnobotaniques, un inventaire de la phytothérapie, et une étude de la qualité hygiénique des aliments, ainsi que l'utilisation d'huiles essentielles pour leur conservation.

Enquête ethnobotanique : la recherche de plantes candidates pour la phytothérapie

Le système de prévention mal développé et

la résistance aux médicaments sont les deux principaux facteurs aggravants des infections microbiennes à Djibouti. Ceci est lié à la prévalence élevée à Djibouti des maladies infectieuses, probablement causées par les mauvaises conditions d'hygiène générales observées dans diverses parties du pays.

Cependant, de nombreux médicaments cliniquement utiles proviennent de plantes médicinales traditionnelles. Et beaucoup d'entre elles sont largement utilisées par les habitants de Randa par exemple. Il convient de soumettre ces plantes à une enquête ethnobotanique pour la découverte de médicaments et des nouvelles substances bioactives. Randa, avec son climat unique et sa végétation luxuriante, compte certaines espèces endémiques qui n'ont pas été testées auparavant.

Après avoir identifié les plantes médicinales traditionnelles à Randa, en menant une enquête auprès des tradithérapeutes, les maladies prioritaires concernées par ces plantes et des catégories de maladies ont été ciblées. Cette étude ethnobotanique a abouti à une sélection de plantes avec des propriétés pharmacologiques et de tester leurs activités pharmacologiques sur les maladies microbiennes communes. L'approche technique a consisté en la détermination du ratio de la plante (PR), de l'indice de performance (IP) et des facteurs d'informant consensus (ICF) pour sélectionner les espèces médicinales candidates avec un potentiel pharmacologique.

D'après les résultats des tests, les facteurs d'informant consensus (ICF), pour la catégorie utilisation des plantes contre les maladies microbiennes, se sont avérés importants pour leur prise en compte.

Différents facteurs, y compris le PR et le IP, ont été utilisés à titre de comparaison, conduisant à la sélection de 18 espèces candidates pour un diagnostic pharmacologique ultérieur et des essais antimicrobiens.

La comparaison de ces informations avec celles disponibles dans la littérature a permis de démontrer que les pratiques de la médecine traditionnelle djiboutienne étaient semblables à d'autres systèmes médicaux traditionnels africains. Au moins six des 18 espèces sélectionnées n'ont pas été pharmacologiquement testées auparavant et méritent une investigation.

Ces données encouragent la poursuite de ce travail de recherche afin de construire un profil ethnobotanique et ethnopharmacologique complet des espèces de plante à fort potentiel thérapeutique. Parmi ces plantes, on peut citer : Meclab (*Melilotus suaveolens*), Alayto (*Balanites rotundifolia*), Abursaafiqi (*Orthosiphon pallidus*), Garbaqaddoyta (*Solanum somalense*), Ayrobeya (*Indigofera articulata*) et Data-amqada (*Heliotropium longiflorum*) dont une étude moléculaire s'avère nécessaire.

Les données de cette étude peuvent attirer une attention particulière sur ces plantes et encourager leur utilisation dans les traitements traditionnels. L'étude de la phytothérapie traditionnelle pourrait permettre le développement de médicaments modernes qui pourraient être à leur tour une source de revenus. Ceux-ci pourraient contribuer à réduire la pauvreté par le renforcement des programmes de création des moyens d'existence durables et d'un système efficace de soins de santé accessibles à tous.

D'autre part, afin de protéger la biodiversité des zones arides, l'utilisation de plantes médicinales cultivées pourrait être introduite pour la conservation des ressources des plantes médicinales, et pour des objectifs culturels et économiques.

La phytothérapie: efficacité testée sur des rats et des résultats prometteurs

Les plantes aromatiques sont prometteuses et constituent une grande source d'antioxydants et d'antibactériens naturels. Différentes plantes aromatiques sont caractérisées par la biosynthèse de molécules odorantes qui constituent ce qu'on appelle les huiles essentielles connues depuis longtemps pour leur activité antiseptique et thérapeutique dans la médecine populaire. La composition chimique des huiles essentielles est assez complexe. Les composés terpéniques et aromatiques représentant les principaux constituants. On y trouve également, et en faible concentration des acides organiques, des cétones et des coumarines volatiles. La nature de la fonction chimique du composé majoritaire (phénol, alcool, aldéhyde, cétone...) joue un rôle prépondérant dans l'efficacité de leurs activités biologiques. Les plantes médicinales et aromatiques sont utilisées depuis longtemps dans le processus de stress oxydatif et la lutte contre les maladies infectieuses.

L'intérêt de la communauté scientifique est plus focalisé actuellement sur les composés phénoliques non seulement dans le but de les substituer aux antioxydants synthétiques utilisés dans

les produits alimentaires et pharmaceutiques, mais aussi et surtout à cause de leurs effets bénéfiques sur la santé. Le rendement en huile essentielle est appréciable et peut être rentable à l'échelle industrielle. La combinaison de plusieurs huiles essentielles peut améliorer l'activité antimicrobienne, réduire les quantités utilisées et l'impact organoleptique.

Principaux résultats

L'administration par voie orale de deux huiles essentielles pendant 7 jours a produit une hépato-protection significative contre l'hépatotoxicité induite par le tétrachlorure de carbone (CCl₄) chez les rats.

Les taux plus élevés des enzymes sériques (transaminases), de la créatinine, des triglycérides, de l'urée et de l'acide urique observés chez les rats traités par le tétrachlorure de carbone ont sensiblement diminué chez les rats traités par les huiles essentielles. Ces huiles essentielles ont reconstitué les antioxydants effondrés jusqu'à un niveau presque normal. L'effet de ces huiles essentielles a été comparé à la silymarine, une drogue hépatoprotectrice de référence. Ces huiles essentielles sont très faiblement toxiques par voie orale chez le rat. Les résultats de l'étude indiquent qu'elles sont hépato-protectrices et néphroprotectrices vis-à-vis de la toxicité induite par le tétrachlorure de carbone chez les rats. Les composés chimiques responsables de ce potentiel antioxydant *in vivo* sont identifiés.

Conclusion

Cette étude permet la mise en valeur de l'exploitation de deux huiles essentielles dans les domaines médical, pharmaceutique, agroalimentaire et cosmétique.

FATOUMA MOHAMED ABDOUL-LATIF,
PhD Biochimie/Microbiologie, Directrice
de l'Institut de Recherches Médicinales- Centre d'Etude
et de Recherche de Djibouti (CERD).
fatouma_abdoulatif@yahoo.fr

Les résultats de cette étude ont fait l'objet d'une publication dans une revue scientifique : Fatouma Mohamed Abdoul-Latif et al., 2016. Candidate medicinal plant species of djiboutian pharmacopeia for testing pharmacological activities on common microbial diseases. *Int J Pharm Pharm Sci* 8 (10): 78-84

<http://innovareacademics.in/journals/index.php/ijpps/article/view/5788/7390>

Différentes plantes aromatiques sont caractérisées par la biosynthèse de molécules odorantes qui constituent ce qu'on appelle les huiles essentielles connues depuis longtemps pour leur activité antiseptique et thérapeutique dans la médecine populaire.

Cette étude permet la mise en valeur de l'exploitation de deux huiles essentielles dans les domaines médical, pharmaceutique, agroalimentaire et cosmétique.

Suite p.1 Edito

Mais la principale cause du sous développement de la recherche africaine transparaît dans la déclaration des Chefs d'Etats et de Gouvernement de l'UA qui ont parlé en 2007 du « lancement du processus d'enracinement et d'appropriation des sciences, de la technologie et de l'innovation. » *Processus d'enracinement et d'appropriation*, cela signifie assez clairement que l'Afrique ne s'est pas suffisamment appropriée les sciences et partant la recherche scientifique. Il s'agit du nœud du problème et il mérite que l'on s'attarde dessus. En dehors des causes citées ci-haut, pourquoi l'Afrique rencontre t-elle cette difficulté d'appropriation des sciences ?

Bonaventure Mvé Ondo (2004) l'explique par « l'impossible internalisation de la science occidentale en Afrique » ou encore de « l'impossible mise entre parenthèses du fait sociétal africain ». Même si on peut nuancer le propos, il y a un fait qu'il convient de prendre en compte : l'Afrique résiste à cet 'ajustement culturel' qu'on voudrait lui faire subir une fois de plus, cette fois-ci au nom d'une *idéologie du savoir*, sous couvert de « science ». Cette idéologie du savoir que certains critiques appellent *technoscience*, soumise aux ordres de l'entreprise et à la logique consumériste du marché, a installé sa domination sur l'occident et exerce aujourd'hui une véritable terreur sur « les pays en développement » avec le discours que voici : « nous entrons dans les *sociétés du savoir*, si vous n'y êtes pas, vous êtes mort. » Et comment y entrer ? « Avec ce logiciel qui contient toutes les applications : gouvernance, éducation, entreprise, recherche, santé, genre, écologie, etc.. Des applications conçues par des experts et sans lesquelles tout développement est illusoire ! ».

On intime l'ordre à celui dont le système ne permet pas de supporter certaines de ces applications, de le changer tout bonnement sous peine de *rester au bord de la route...* Cette nouvelle terreur idéologique véhiculée par les institutions transnationales, internationales et des réseaux formels et informels, n'est pas moins violente, moins destructrice que les idéologies les plus régressives et ethnocentriques que la terre a connues. Toute réflexion objective sur la science, la recherche scientifique et le développement ne saurait ignorer cette réalité-là.

En occident, des voix se sont élevées contre cette idéologie qui ruine la Science séculaire à la racine, en la coupant de sa mère fondatrice, *la philosophie*, et de ses inspiratrices les *humanités*.

Il y a déjà près de deux siècles, aux pre-

miers bruissements de cette vulgate scientifique, au lendemain de la révolution industrielle, le grand Lamartine alertait déjà par ce conseil raisonnable : « *Réservez du temps à cette instruction spéciale [c'est-à-dire les matières techniques et scientifiques] [...] mais avant tout ayons une éducation commune, une fraternité intellectuelle au commencement de la vie, et conservons l'étude des langues qui renferment les trésors du beau.* » Sinon, disait-il, « *Vous aurez un peuple d'admirables ouvriers propres à faire des ponts, des chemins de fer, des tissus, des cotons, des draps ; mais est-ce là tout l'homme ? L'homme est-il une machine, un outil exclusivement façonné à gagner le plus de salaire, à produire le plus de résultat matériel possible dans un temps donné ?* » Non ! concluait Lamartine, naturellement.

Nous savons aujourd'hui ce qu'il en est en ce début du XXIème siècle. Lamartine a perdu. L'Occident a perdu face à cette vision de la science réduite à la technicité et au savoir utilitaire. La recherche scientifique vouée à l'origine à la connaissance de la nature, s'est presque exclusivement tournée vers une exploitation vorace de celle-ci. Et en raison même de cette logique, les universités, lieux de la connaissance universelle, se transforment progressivement en centres de formation professionnelle, les institutions de recherche scientifique, en département R&D des entreprises, et le monde, en un vaste champ de compétition et de concurrence entre nations...pour l'eau, l'air, et peut-être pour l'énergie solaire demain!

L'Afrique se trouve à un moment décisif de son histoire : soit elle fait œuvre de science, elle s'approprie, au sens propre du terme, la connaissance disponible, l'intègre à son système civilisationnel, et en y ajoutant de la valeur, soit elle manque l'histoire et son destin lui échappe une nouvelle fois. S'*approprier* cette « science » moderne ne signifie pas *acheter* un logiciel et faire ensuite tout par procuration. Ce serait tomber dans la forme la plus redoutable des asservissements et Senghor le savait quand il disait en 1962, qu'il ne s'agit pas de « succomber à la tentation d'une fausse assimilation qui le [le Négro-africain] réduirait, par une mauvaise identification, à n'être qu'une 'pâle copie' européenne, un simple consommateur de connaissances ». Senghor savait que l'enjeu est foncièrement culturel, civilisationnel, quand il parlait de l'« l'indépendance culturelle, au sens de la

L'Afrique se trouve à un moment décisif de son histoire : soit elle fait œuvre de science, elle s'approprie, au sens propre du terme, la connaissance disponible, l'intègre à son système civilisationnel, et en y ajoutant de la valeur, soit elle manque l'histoire et son destin lui échappe une nouvelle fois.

volonté de penser et d'agir par soi-même et pour soi-même...condition *sine qua non* de toute autre forme d'indépendance, y compris la politique. »

Aujourd'hui, la technoscience qui domine le monde est à la science ce que la poésie est à la praxis, la production des biens à la formation de l'esprit. L'une alimente les marchands, l'autre inspire les savants, l'une remplit le ventre, l'autre nourrit l'âme. Il y a un monde qui les sépare, comme il y a un monde qui sépare l'être et l'avoir. Il ne s'agit pas de les opposer, car les deux sont nécessaires, mais il s'agit d'être lucide par rapport à chacun, que chacun soit à sa place, et que surtout l'Afrique élabore son modèle propre pour les mettre en relation, pour les mettre en adéquation.

Pour l'Afrique, cette civilisation plusieurs fois millénaires, la science a un statut fondamentalement sacré. Elle n'est pas seulement un ensemble de savoirs profanes nécessaires pour vivre, elle relève aussi des harmonies secrètes de la création, de la connaissance des mystères et des vérités transcendantes qui donne à la vie sa consistance et sa qualité. Or, elle se trouve aujourd'hui face à cette science technicienne pour qui les notions de connaissance, de transcendance, de sacré, de mystères, voire même de « vérité » relèvent d'une cosmogonie désuète, sans rapport avec les problématiques concrètes de « croissance économique du-

nable », d'« égalité des genres », de « protection de l'environnement » (cf. Rapport Unesco 2016). Le disque dur africain a du mal à intégrer cette conception de la science qu'on lui présente. Les technocrates qui veulent forcer ce disque dur pour installer un système qu'ils ne contrôlent pas ressemblent à l'apprenti-sorcier de Goethe. Ils croient que cela fait gagner du temps, mais sans le savoir, et sans le vouloir sans doute, ils risquent de saccager, en le vendant à vil prix, un patrimoine en mesure de sauver l'humanité en la réconciliant avec la Science de l'Homme.

La technocratie ramène tout au temps, en la réduisant à sa version chronométrée. Elle dit qu'il faut faire vite, courir...sinon l'autre va prendre notre part, qu'on va se faire manger par un lion affamé ! Non, ne courez pas ! Asseyez-vous, et sachez qui vous êtes... ! C'est le début de l'histoire. Cette injonction débute la philosophie et la science la clôt!... Mais elle l'a close avant de la clore. Ne serait-il pas temps de la rouvrir pour donner un second souffle à la Science ? Et l'Afrique n'est-elle pas bien placée pour engager ce renouveau ?

A.M.I

Le disque dur africain a du mal à intégrer cette conception de la science qu'on lui présente. Les technocrates qui veulent forcer ce disque dur pour installer un système qu'ils ne contrôlent pas ressemblent à l'apprenti-sorcier de Goethe.

**OCEANIA-Appart Hôtel Restaurant
A HARAMOUS**

OCEANIA
Appart Hôtels

RESTAURANT
Crêperie - Galetterie

Un moment de repos, de rafraîchissement, et de restauration

A HARAMOUS

E-mail: oceania.hotel.restaurant@gmail.com
 ☎ +253 21 35 22 18 📠 +253 77 23 45 03

Comprendre les migrations pour mieux les gérer



Dr. Amina Saïd Chiré

La recherche de l'ascension sociale qui met sur le chemin de l'exil nombre de migrants passe par une mobilité spatiale sans cesse renouvelée : migrations nationales, régionales et enfin internationales. La migration est également le lieu d'expression de nouvelles cultures et de nouveaux comportements.

Introduction

La Corne de l'Afrique est une région caractérisée par d'intenses circulations internes et, depuis plusieurs décennies, par des migrations internationales importantes. Pourtant cette problématique est peu investie par la recherche si ce n'est sous l'angle du seul déterminisme économique. Les projecteurs continuent d'être braqués sur les mobilités autour du bassin de la Méditerranée, alors qu'il existe un effet de vases communicants entre celui-ci et le bassin de la mer Rouge qui nous préoccupe davantage ici.

A notre modeste niveau, nous essayons de questionner la migration sous différents angles à partir de la Corne de l'Afrique. Nos travaux de recherche sur les mobilités dans ou à partir de cette région nous ont amenés à appréhender plusieurs aspects du phénomène tels les espaces concernés, les ressorts sociaux et spatiaux, les stratégies mises en place pour accéder à la mobilité géographique ainsi que les objectifs de celle-ci. C'est de cette façon que nous avons constaté qu'à l'échelle de la sous-région formée par la République de Djibouti, l'Éthiopie et la Somalie et au niveau des espaces concernés, l'espace de repli et d'attraction était Djibouti. Pour cette raison, d'importants flux de réfugiés et de sinistrés en tout genre, en provenance des pays voisins, s'y sont dirigés depuis la fin des années 1970. Les migrants des premières vagues ont été assimilés eu égard à leurs nombreux liens linguistiques et ethniques avec les populations locales, Afars et Somali. Les suivants, essentiellement des Éthiopiens issus d'autres ethnies et des Somaliens du sud, ont rencontré plus de difficultés à s'intégrer. Nous avons également découvert qu'à partir de l'année 2000, les destinations avaient changé et concernaient quasi exclusivement le Moyen-Orient. Ce changement de polarité a transformé le rôle de Djibouti en faisant de son territoire un lieu de transit privilégié entre la Corne de l'Afrique et la péninsule Arabique, avec l'ouverture de nouvelles destinations aux migrants dont beaucoup sont des femmes. Entre 2007 et 2012, nous avons assisté à une augmentation exponentielle du nombre total des nouveaux arrivants au Yémen avec 107 500 personnes recensées à la dernière date. Cette recrudescence est liée à une augmentation importante des candidats éthiopiens. Selon le HCR, ceux-ci représentent désormais trois migrants sur quatre effectuant la traversée de la mer Rouge. Jusqu'en 2008, les migrants somaliens

formaient les trois quarts de toutes les arrivées enregistrées au Yémen. Les migrants tentent ensuite de gagner l'Arabie Saoudite.

Au niveau des stratégies mobilisées, au-delà de sa fonction d'ajustement face à des contraintes sociales, culturelles, économiques et environnementales, la migration semble relever d'une conjonction de logiques aussi bien communautaires qu'individuelles. La recherche de l'ascension sociale qui met sur le chemin de l'exil nombre de migrants passe par une mobilité spatiale sans cesse renouvelée : migrations nationales, régionales et enfin internationales. La migration est également le lieu d'expression de nouvelles cultures et de nouveaux comportements. C'est cette complexité que nous tentons d'appréhender depuis 2012 et le début de nos travaux de recherche sur la thématique.

Dans une démarche de recherche appliquée à des fins de développement, une meilleure connaissance des migrations pourrait aider les gouvernements des pays de départ (Éthiopie, Somalie, Érythrée) à se pencher sur les contextes qui favorisent l'émigration de leurs forces vives. Elle pourrait aider les pays d'accueil à mieux gérer le contrôle, l'accueil et l'intégration des migrants, etc. Pour ces raisons, nous plaçons pour le lancement d'enquêtes représentatives au niveau des pays de la Corne de l'Afrique. Les résultats de ces enquêtes nous permettraient de faire les analyses les plus pertinentes qui soient et de livrer de vrais outils d'aide à la décision aux différents gouvernements.

Dr. Amina Saïd Chiré
amina.said@hotmail.fr

Articles à lire pour en savoir davantage :

- **Amina Saïd Chiré et Bezunesh Tamru**, « Les migrantes de retour dans la Corne de l'Afrique », *EchoGéo* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 07 octobre 2016.
URL : <http://echogeo.revues.org/14708>
- **Amina Saïd Chiré, 2006**, « Eléments de compréhension pour les migrations internationales et le trafic de migrants irréguliers dans la Corne de l'Afrique », A paraître

La science, un jour...

Ibn Firnas (810-887) : le premier homme à voler en l'air

La science, tension incompressible pour connaître le monde, est universelle. Elle est le fait de l'humanité entière, depuis le premier homme. Dans cette rubrique, nous parlerons d'un homme ou d'une femme de science, qui n'est pas forcément connu(e) du grand public, mais qui a pourtant laissé une trace dans la longue aventure de la connaissance humaine.

Pour ce second numéro du bulletin d'Irica, nous évoquerons un savant arabe qui continue la tradition scientifique de précurseurs tels que Jābir ibn Ḥayyān (721-815), Ibn Musa al-Khwarizm (780-850), et précède les illustres savants arabo-musulmans tels que Al-Razi (854- 925), Ibn Al-Haytham (dit Alhazen, 965-1040), Ibn Sīnā (dit Avicenne, 980-1037), Al-Idrissi, (1099 – 1165), Ibn Ruchd (dit Averroès, 1126-1198), Ibn Khaldoun (1332- 1406), et d'autres encore.

Il s'agit du poète, mathématicien et inventeur andalou, **Abbas Qasim Ibn Firnas** (parfois latinisé en Arman Firman, 810 – 887) qui, avant Leonard de Vinci (1452-1519) et bien avant les inventeurs du XIX^{ème} siècle, Adler, Otto, Santos-Dumont et les frères Wright,

imagina le premier planeur pour voler dans les airs. Sa prouesse ne fut pas seulement de l'imaginer et de le dessiner, mais de le construire et le tester lui-même. Naturellement, à l'heure des supersoniques, des fusées et des navettes spatiales, son invention peut paraître anecdotique avec son manteau de plumes ou sa combinaison équipée d'ailes en bois recouvertes de soie, mais ce que l'on décèle chez l'homme c'est la foi tenace de l'inventeur dans son idée. Quand il s'élance au-dessus du minaret de la mosquée de Cordoue avec son premier prototype, c'est cette foi et une détermination sans faille qu'il l'anime. Nous sommes en 852, l'expérience est un échec, et il s'en relève avec quelques blessures. Quand, il retente l'expérience vers 875, en sautant avec son appareil du haut d'une falaise, il réussit à voler une dizaine de minutes, mais se fracasse contre le sol. Il échappe de peu à la mort, et le chapitre semble se fermer là. Mais le génie de Ibn Firnas continuera à l'inspirer dans l'invention de multitudes d'objets (horloge à eau, métronome, verres correctifs, astrolabe sphérique, etc.), jusqu'à sa mort, vers 887, dans la ville andalouse de Cordoue, située aujourd'hui en Espagne.



Une statue représentant Ibn Firnas en Irak

OUVRAGES DE RECHERCHE PUBLIÉS RÉCEMMENT

• L'ambivalente libéralisation du droit du travail en République de Djibouti Broché - 1 février 2016 de Ilyas Said Wais, Editions L'Harmattan.

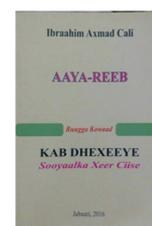
Premier ouvrage sur le droit du travail à Djibouti, l'auteur propose un état des lieux du point de vue de la technique juridique et une réflexion sur l'évolution en profondeur du droit des relations de travail. Il fait ensuite un repérage précis des pans de droit ""revisités"" dans une logique libérale imposée à Djibouti par les bailleurs de fonds internationaux à compter de la fin des années 90. Ce livre est une interrogation sur la portée de cette libéralisation, sur ses points d'impacts réels et supposés. *Source Amazon.*

• AAYA-REEB - 2016 de Ibrahim Axmad Cali

Cet ouvrage est le résultat d'une étude anthropologique de grande ampleur. Elle a sollicité de nombreuses années de travail et nécessité des centaines d'entretiens pour plonger à la racine historique du Xeer Ciisa, c'est-à-dire le droit traditionnel des Issas, une des composantes du peuple somali. Comme disait Hampathé ba, en « Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. » Ibrahim Axmad a eu le mérite de recueillir les témoignages des anciens qui ont vécu ou vivent encore sous la législation de ce Xeer, afin de partager, pour les générations présentes et à venir, l'émergence, le fondement et le rôle du Xeer dans la société Issa. Une contribution majeure pour l'histoire et l'anthropologie des peuples de l'Afrique de l'Est.

• Berceuses et comptines arabes de Djibouti Broché - 1 mars 2016 de Souad Kassim Mohamed

Cet ouvrage est un recueil de berceuses et de comptines recueillies auprès des femmes de la communauté arabo-djiboutienne. Il constitue le premier ouvrage écrit sur la littérature orale de ce peuple, ce qui en fait une œuvre inédite. *Réf. L'Harmattan.*





• Territoires d'Afrique

Le numéro 8 de cette revue est consacré aux territoires en crise violente en Afrique. Ce numéro tente d'apporter des éclairages particuliers sur les raisons profondes des crises politiques et des conflits idéologiques qui secouent l'Afrique. L'une des conséquences de ces crises, en dehors des milliers de morts et de déplacés, est la remise en cause des territoires de développement dans le continent. Pour ce qui concerne la Corne de l'Afrique, ce numéro comporte un article de Amina Said Chiré consacré aux Réseaux et territoires de l'Islam politique en République de Djibouti; pp. 39-55.

Comprendre la civilisation Africaine...



A. Hampaté Ba

La valeur de l'oral

Nous sommes portés à avoir une lecture linéaire de l'histoire des peuples. Les anthropologues du XIXème siècle et du début XXème siècle ont regardé l'Afrique à travers cette vision commune, et somme toute élémentaire. C'est cette vision qui a fait croire que les civilisations à écriture avaient atteint un degré de développement que n'avaient pas atteint celles de l'oralité. Mais Amadou Hampaté Badans un extrait tiré de L'Histoire de l'Afrique (1999), nous fait voir le rapport que l'homme africain a ou avait avec la parole, et partant avec sa forme écrite. Un rapport que devrait considérer ceux qui sont prompts à considérer les choses à partir des faits extérieurs seulement.

C'est dans les sociétés orales que non seulement la fonction de la mémoire est la plus développée, mais que ce lien entre l'homme et la Parole est le plus fort. Là où l'écrit n'existe pas, l'homme est lié à sa parole.

L'oralité n'est-elle pas mère de l'écrit, à travers les siècles comme dans l'individu lui-même ? Les premières archives ou bibliothèques du monde furent les cervelles des hommes. Par ailleurs, avant de coucher sur le papier les pensées qu'il conçoit, l'écrivain ou le savant se livre à un dialogue secret avec lui-même. Avant de rédiger un récit, l'homme se remémore les faits tels qu'ils lui ont été rapportés ou bien, s'il les a vécus, tels qu'il se les raconte à lui-même. Rien ne prouve a priori que l'écrit rende plus fidèlement compte d'une réalité que le témoignage oral transmis de génération en génération. Les chroniques des guerres modernes sont là pour montrer que, comme on dit, chaque parti ou chaque nation « voit midi à sa porte », à travers le prisme de ses passions, de sa mentalité propre ou de ses intérêts, ou le désir de justifier son point de vue. Par ailleurs, les documents écrits ne furent pas, eux non plus, toujours à l'abri des falsifications ou des altérations, volontaires ou involontaires, dues aux copistes successifs, phénomène qui a donné naissance, entre autres, aux controverses relatives aux « Saintes Ecritures ».

Ce qui est en cause derrière le témoignage lui-même, c'est donc bien la valeur même de l'homme qui témoigne, la valeur de la chaîne de transmission à laquelle il se rattache, la fidélité de la mémoire individuelle et collective et le prix attaché à la vérité dans une société donnée. En un mot, le lien de l'homme avec la Parole. Or, c'est dans les sociétés orales que non seulement la fonction de la mémoire est la plus développée, mais que ce lien entre l'homme et la Parole est le plus fort. Là où l'écrit n'existe pas, l'homme est lié à sa parole. Il est engagé par elle. Il est sa parole et sa parole témoigne de ce qu'il est. La cohésion même de la société repose sur la valeur et le respect de la parole.

En revanche, au fur et à mesure de l'envahissement de l'écrit, on voit celui-ci se substituer peu à peu à la parole, devenir la seule preuve et le seul recours, et la signature devenir le seul engagement reconnu, cependant que le lien sacré profond qui unissait l'homme à la parole se défait progressivement au profit des titres universitaires conventionnels. Outre une valeur morale fondamentale, la parole revêtait, dans les traditions africaines - tout au moins celles que je connais et qui concernent toute la zone de savane au sud du Sahara - un caractère sacré lié à son origine divine et aux forces occultes déposées en elle. Agent magique par excellence et grand vecteur des «forces éthériques », on ne la maniait pas sans prudence. De nombreux facteurs, religieux, magiques ou sociaux, concouraient donc à préserver la fidélité de la transmission orale. Il nous a paru nécessaire d'en présenter ci-dessous une brève étude afin de mieux situer la tradition orale africaine dans son contexte et de l'éclairer, en quelque sorte, de l'intérieur.

Extrait, « La tradition vivante », A. Hampaté Ba (1999), Histoire Générale de l'Afrique, Unesco, page 192.

SALAAM African Bank




بنك سلام الإفريقي
SALAAM African Bank

- ◆ SALAAM Debit Card
- ◆ ATM Service.
- ◆ SALAAM Mastercard.
- ◆ SALAAM Web Surfer Card.

Centre ville, Route Ali Aden

P.O. Box : 2550 Djibouti

Tel : 21 351544 | Fax : 21 351534

Email : info@banksalaam.com, Site : www.salaambank.com

Nos Guichets Automatiques

- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| 1. Maine branche | 7. Supermarché Napoléon |
| 2. Avenue 13 | 8. Ali-Sabieh |
| 3. Balbalah Cheikh Moussa | 9. Marché de Riad |
| 4. Balbalah Hayabley | |
| 5. PK 12 | |
| 6. Supermarché Nougaprix | |

Edito

What is the state of research in Africa? This is the question asked at *Next Einstein Forum* in Dakar on March 2016, and it is one that is often heard as soon as one inquiry seriously about development in Africa. It was also the case in 2007 at the Heads of State and Government meeting of the AU in Addis Ababa where this matter was evoked. Several studies have focused on this issue in recent decades. They all came to the same conclusion, formulated certainly differently, but basically the same conclusion: on the African continent, scientific research is developing slowly.

The causes of slow development are also the same. They are financial, institutional or organisational. Undoubtedly, the weight of different factors varies across countries and regions, but there are more determining and specific ones to Africa than others. The first factor is temporal as mentioned by Jacques Gaillard and Roland Waast (1988). It concerns the "late beginning in Africa of scientific research and higher education in relation to other continents". The second factor specific to the African continent is linguistics. Africa is the only continent in the world (especially its sub-Saharan part) that systematically conducts its research in a foreign language, this second cause being the consequence of yet another specificity in Africa which remains the only continent where the majority of children study in a foreign language. These factors play undoubtedly a part in the slow taking root of science in the continent.

But the main cause of underdevelopment of African research is reflected in the declaration of the Heads of State and Government of the AU who talked in 2007 about "launching the process of putting down roots and appropriating sciences, technology and innovation". *The process of implanting and appropriating* means quite clearly that Africa has not sufficiently appropriated sciences and hence scientific research. This is the crux of the problem and it deserves more attention. Apart from the causes cited above, why does Africa encounter this difficulty of science appropriation?

Bonaventure Mvé Ondo (2004) explains it by "the impossible internalisation of the Western science in Africa" or yet "the impossibility of putting in brackets the African societal fact". Even if one can attenuate this discourse, there is one fact to be taken into account: Africa resists this "cultural adjustment" that one would like to make it go through once again,

this time in the name of an *ideology of knowledge*, under the guise of "science." This ideology of knowledge that certain critics call *techno-science*, which is subjected to the orders of corporations and the consumeristic logic of the market, has established its domination over the West and exercises today a real terror on "developing countries" with the discourse hereafter: "We enter into the societies of knowledge, if you are not in, you are dead." How to get in? "With this software that contains all the applications: governance, education, business, research, health, gender, ecology, etc. Applications designed by experts and without which any development is illusory!"

It is intimated that the order to the one whose system does not allow to support some of these applications, to simply change them under pain of standing along the roadside ... This new ideological terror conveyed by transnational, international institutions and formal and informal networks, is no less violent, less destructive than the most regressive and ethnocentric ideologies that the earth has known. Any objective reflection on science, scientific research and development would not ignore this reality.

In the West, voices raised against this ideology that ruins the secular Science at the root, cutting it from its founding mother, Philosophy, and its inspirers Humanities. Nearly two centuries ago, at the first rustling of this vulgate scientist, after the industrial revolution, the great Lamartine already warned by this reasonable advice: "Let us reserve time for this special instruction [namely technical and scientific subjects]... But above all get common education, an intellectual fraternity at the beginning of life, and preserve the study of the languages which enclose the treasures of the beautiful." Otherwise, he said, "You will have a nation of admirable workers good at making bridges, railroads, fabrics, cotton, linen; but is it that all what the man about? Is the man a machine, a tool exclusively shaped to earn more wages, to produce the most material results possible in a given time?" No! Concluded, Lamartine, naturally.

Today, we know what is happening here at the beginning of the 21st century. Lamartine has lost. The West has lost against this vision of science reduced to the technicity and

Africa resists this "cultural adjustment" that one would like to make it go through once again, this time in the name of an ideology of knowledge, under the guise of "science."

utilitarian knowledge. Scientific research, originally devoted to the knowledge of nature, has exclusively turned towards a voracious exploitation of the latter. At the reason of even this logic, universities, places of universal knowledge, are gradually transforming themselves into vocational training centres, the scientific research institutions into the R & D department of companies, and the world into a vast field of competition and challenge between nations ... for water, air, and maybe for solar energy tomorrow!

Africa is at a decisive moment in its history: it either acts on science, it appropriates, in the true sense of the term, available knowledge, integrates it into its civilisational system, and adds value to it, or it misses history and its destiny escapes her yet again. Appropriating this modern "science" does not mean buying a software and then doing everything by proxy. It would be falling into the most terrible form of enslavement and Senghor knew it when he said in 1962 that it was not a matter of "succumbing to the temptation of a false assimilation that would reduce him [the African-Negro], by a wrong identification, to be only a European "pale copy", a plain consumer of knowledge." Senghor knew that the issue was fundamentally cultural, civilizational, when he spoke of "cultural independence, in the sense of the will to think and act by oneself and for oneself ... a *sine qua non* condition of any other form of independence, including politics."

Today, the techno-science that dominates the world is to science what poesis is to praxis, the production of goods to the formation of the spirit. One feeds the merchants, the other inspires scholars, one fills the belly, and the other nourishes the soul. There is a world that separates them, as there is a world that separates being and having. It is not a question of opposing them, as both are necessary, but it is a question of being lucid towards everyone, that everyone is at his place, and that especially Africa elaborates its own *model* in order to put them in relation, in order to put them in adequacy.

For Africa, this several times millennia civilisation, science has a fundamentally sacred status. It is not only a collection of secular knowledge necessary to life, it also has its place in the secret harmonies of creation, the knowledge of the mysteries and transcendent truths that gives life its consistency and its quality. However, today it finds itself in front of this technical science to which the notions of knowledge, transcendence, sacredness, mysteries and even "truth" are part of an outdated cosmogony

that is unrelated to the concrete problems of "sustainable economic growth", of "gender equality", and of "protection of the environment" (see Unesco Report 2016). The African hardware is finding difficult to integrate this conception of the science that is proposed. The technocrats who want to force this hard drive in order to install a system that they do not control are similar to Goethe's apprentice-wizard. They believe that this save time, but without knowing, and without willing it obviously, they risk vandalising, by selling it at a miserable price, a heritage able to save humanity by reconciling it with the Science of Mankind?

Technocracy brings back all to the time, by reducing it to its timed version. She says we have to do quick, run ... or else the other will take our share, that we will be eaten by a hungry lion! No, do not run! Sit down, and know who you are...! This is the beginning of the history. This injunction begins philosophy and science closes it! But it has closed before closing it. Would it not be time to reopen it in order to give science a second lease of life ? And is Africa not well placed to engage this renewal?

Africa is at a decisive moment in its history: it either acts on science, it appropriates, in the true sense of the term, available knowledge, integrates it into its civilisational system, and adds value to it, or it misses history and its destiny escapes her yet again



LA DECENTRALISATION A DJIBOUTI :

Limites administratives et politiques

Phytotherapy: Results in two patent applications

Dr. Fatouma Mohamed Abdoul-latif is in charge of the implementation of research programs whose aim is to improve the knowledge of traditional Djiboutian pharmacopoeia and medicine. The expected results are the establishment of appropriate drug and therapeutic protocols using as much natural substances from local plants as possible. The main objective of these research programs is to improve the health conditions of Djiboutians by better understanding the preventive and nutritional therapeutic aspects of plant resources.

Phytotherapy: for alternative health solutions

I am interested in phytotherapy whose use is linked to the social, cultural and economic context of Djibouti. In Africa, more than 80% of the population uses primary health care, yet traditional medicine remains marginalized, even denigrated.

I am working on the proper integration of phytotherapy into the health system to contribute to the development of alternative solutions to the health problems of the country. The current therapeutic approach of diseases, whether metabolic or infectious, with regard to their physiopathology and the overall behavior of the organism, is multifactorial. Under these conditions, the Institut de Recherches Médicinales initiated the search for new molecules that can be used in the management of common pathologies in Djibouti. From this perspective, the search for drugs from local ethnopharmacology remains an original path for the discovery of new drugs. Efforts have focused on finding active ingredients essential to therapeutic needs. The development of this traditional medicine will reduce the cost of medical care.

Central research theme, objectives and methodology:

My central theme of research is the scientific valorization of the pharmacological activity of medicinal plants of Djibouti for the manufacture of phytomedicine and the conservation of food.

My work includes ethnobotanical surveys, an inventory of phytotherapy, and a study of the hygienic quality of foods, as well as the use of essential oils for their preservation.

Ethnobotanical survey: the search for candidate plants for phytotherapy.

The poorly developed prevention system and drug resistance are the two main ag-

gravating factors of microbial infections in Djibouti. This is related to the high prevalence in Djibouti of infectious diseases, probably caused by the poor general hygiene conditions observed in various parts of the country. However, many clinically useful medicines come from traditional medicinal plants. And many of them are widely used by the inhabitants of Randa. These plants should be subjected to an ethnobotanical survey for the discovery of drugs and new bioactive substances. Randa, with its unique climate and lush vegetation, has some endemic species that have not been tested before.

After identifying traditional medicinal plants in Randa, and by conducting a survey of traditional healers, priority diseases targeted by these plants and disease categories were targeted. This ethnobotanical study resulted in a selection of plants with pharmacological properties and testing their pharmacological activities on common microbial diseases. The technical approach consisted of determining the plant ratio (PR), performance index (PI) and consensus informant factors (ICF) to select candidate medicinal species with pharmacological potential.

The results showed that consensus-based informants (ICF) for the use of plants against microbial diseases were important for their consideration. Various factors, including RA and PI, were used for comparison, leading to the selection of 18 candidate species for further pharmacological and antimicrobial testing. The comparison of this information with that of the available literature has demonstrated that Djiboutian traditional medicine practices are similar to other traditional African medical systems. At least six of the 18 selected species have not been pharmacologically tested before and deserve investigation.

These data encourage the continuation of this research to build a comprehensive ethnobotanical and ethno-pharmacological profile of plant species with high therapeutic potential. These plants include: MECLAB (*Melilotus suaveolens*) Alayto (*Balanites rotundifolia*) Abursaafiqi (*Orthosiphon pallidus*) Garbaqaddoyta (*Solanum somalense*) Ayrobeya (*Indigofera articulata*) and Data-amqada (*Heliotropium longiflorum*), a molecular study is also needed.

(Next p. 10)

This ethnobotanical study resulted in a selection of plants with pharmacological properties and testing their pharmacological activities on common microbial diseases.

The data from this study draw particular attention to these plants and encourage their use in traditional treatments. The study of traditional herbal medicine could allow the development of modern medicines which could be a source of income. These could contribute to poverty reduction through the strengthening of sustainable livelihood programs and an effective health care system that is accessible to all. On the other hand, to protect the biodiversity of dry areas, the use of cultivated medicinal plants could be introduced for the conservation of medicinal plants resources, and cultural and economic objectives.

Phytotherapy: efficacy tested on rats and promising results

Aromatic plants are promising and are a great source of natural antioxidants and antibacterials. Different herbs are characterized by the biosynthesis of odor molecules that are called essential oils have long been known for their antiseptic and therapeutic activity in folk medicine. The chemical composition of essential oils is quite complex. The terpene and aromatic compounds representing the main constituents. It also contains volatile ketones and coumarins in low concentrations of organic acids. The nature of the chemical function of the majority compound (phenol, alcohol, aldehyde, ketone, etc.) plays a preponderant role in the efficiency of their biological activities. Medicinal and aromatic plants have been used for a long time in the process of oxidative stress and the fight against infectious diseases.

The interest of the scientific community is currently focused on the phenolic compounds not only in order to replace the synthetic antioxidants used in food and pharmaceutical products, but mainly because of their beneficial effects on health. The yield of essential oil is appreciable and can be economical on an industrial scale. The combination of several essential oils can improve antimicrobial activity, reduce the amounts used and organoleptic impact.

Main results

The oral administration of two essential oils for 7 days produced a significant hepatoprotection against hepatotoxicity induced by carbon tetrachloride (CCl₄) in rats.

The higher rates in serum enzymes (transaminases), creatinine, triglycerides, urea and uric acid in rats treated with carbon tetrachloride were significantly reduced in rats treated with the essential oils. These essential oils have reconstituted collapsed antioxidants to an almost normal level. The effect of these essential oils was compared to silymarin, a reference hepatoprotective drug. These essential oils are very weakly toxic orally in the rat. The results of the study indicate that they are hepatoprotective and nephroprotective against the toxicity induced by carbon tetrachloride in rats. The chemical compounds responsible for this antioxidant potential in vivo are identified.

Conclusion

This study allows the development of the exploitation of two essential oils in the medicinal, pharmaceutical, agro-alimentary and cosmetic fields.

The study of traditional herbal medicine could allow the development of modern medicines which could be a source of income.

Understanding Migration to Manage It Better

The Horn of Africa is a region characterized by intense internal circulation and, for several decades, by large international migrations. Yet, this problem has been under researched, except in terms of economic determinism alone. The literary spotlight continues to be on the mobility around the Mediterranean basin, yet there is a knock-on effect between these communicants and those of the Red Sea basin which is of more importance to us in the region.

With our modest means, we try to question migration from different angles within the Horn of Africa. Our research on mobility to or from this region on mobility in

or from this region has led us to understand several aspects of the phenomenon, such as the places most affected, the social and spatial systems, the strategies put in place to access geographical mobility and the objectives of the mobile populations. In this way, we found that at the level of the sub-region formed by the Republic of Djibouti, Ethiopia and Somalia and at the level of the place most affected, the space of withdrawal and attraction was Djibouti. For this reason, large flows of refugees and victims of all kinds from neighboring countries have been heading here since the end of the 1970s. The migrants of the first wave have been assimilated with local populations in line with their various linguistic ties and eth-

In an applied research approach for development purposes, a better knowledge of migration could help the governments of the countries of departure (Ethiopia, Somalia, Eritrea) to examine the contexts that favor the emigration of their human capital.

nic groups (Afar and Somali). The following wave, made up of mostly Ethiopians from other ethnic groups and southern Somalis, found it more difficult to integrate. We also discovered that as of the year 2000, the final destinations migrants were seeking had changed and almost exclusively concerned the Middle East. This change of polarity has transformed the role of Djibouti by making its territory a privileged transit point between the Horn of Africa and the Arabian Peninsula. With the opening of new destinations to migrants, many of whom are women. Between 2007 and 2012, we saw an exponential increase in the total number of new arrivals in Yemen with 107,500 people registered at the latest sampling. This increase is related to a significant increase in Ethiopian candidates. According to the UNHCR, they now represent three out of four migrants crossing the Red Sea. Until 2008, Somali migrants accounted for three-quarters of all arrivals in Yemen. These migrants are ultimately trying to reach Saudi Arabia [why? Better salaries? Jobs?]. At the level of the mobilization strategies, beyond its function of adjustment in the face of social, cultural, economic and environmental constraints, migration seems to be a conjunction of community as well as individual logics. The search for the social ascension which puts many migrants on the road to exile requires a constantly renewed spatial mobility: national, regional and international migrations. Migration is also the place of expression of new cultures and new behaviors. These are the complexities that we have been trying to grasp since 2012 and the beginning of our research on the topic.

In an applied research approach for development purposes, a better knowledge of migration could help the governments of the countries of departure (Ethiopia, Somalia, Eritrea) to examine the contexts that favor the emigration of their human capital. It could help host countries better manage the control, reception and integration of migrants. For these reasons, we advocate the launch of representative surveys at the country level of the Horn of Africa. The results of these surveys would enable us to make the most relevant analyses and deliver real decision-making tools to the various governments involved.

Amina Saïd Chiré
amina.said@hotmail.fr

Articles to read for more information:

Amina Saïd Chiré et Bezunesh Tamru, « Les migrantes de retour dans la Corne de l'Afrique », *EchoGéo* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 07 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/14708>

Amina Saïd Chiré, 2006, « Eléments de compréhension pour les migrations internationales et le trafic de migrants irréguliers dans la Corne de l'Afrique », A paraître

Institut de Recherche Indépendant de la Corne d'Afrique

BP 2393 DJIBOUTI
 E-mail: irica.info@gmail.com / Facebook : Username : IRICAadjib - <https://www.facebook.com/IRICAadjib/>
 Tel: 21 35 17 27





LA DECENTRALISATION A DJIBOUTI : LIMITES ADMINISTRATIVES ET POLITIQUES

LE SAMEDI 21 JANVIER 2017

A 18H30
A L'HÔTEL RAYANNE

Par Dr. Abdoukader Hassan

FORMULAIRE D'ABONNEMENT GRATUIT

M Mme

NOM :

PRENOM :

INSTITUTION- Entreprise-Organisation :

ADRESSE :

ADRESSE DE LIVRAISON (Delivery address) :

CODE POSTAL : VILLE :

MOBILE: FIXE INSTITUTION :

E-MAIL :

Notre Contact

 BP 2393 DJIBOUTI  Tel: 21 35 17 07

E-mail: irica.info@gmail.com / Facebook : Username : IRICAdjib - <https://www.facebook.com/IRICAdjib/>

Adresse : Salines Ouest - Cité Saoudit (Près de l'Institut Africain de Djibouti)

Ets WABERI



ETS WABERI

Head Office: Établissement WABERI Sarl

Tél. : (253) 21 35 10 75 – 21 35 52 94 - Fax : (253) 21 35 66 78

Email: waberi@intnet.dj - B.P.: 238, Zone Boulaos,

Site web : www.waberigroup.com

Djibouti - République de Djibouti



COAST



JUMBO



FOSTER CLARK

SAGALJET
Votre Visibilité est Notre Responsabilité
Impression Numérique



le 1^{er}

**Institut Africain
de Djibouti**

L'EXPERIENCE COMPTE

10
ANNIVERSAIRE

EME

الذكري السنوية
العاشرة

SAGALJET

Nos Idées Conduisent Votre
Business en Avant

2017



Tel: +253 21 34 82 00

Mob: +253 77 01 08 83

+253 77 25 44 36

+253 77 70 10 00

sagaljetdjib@gmail.com - www.sagaljet.net

Les filières Diplômantes:

BTS: Comptabilité et Gestion
des Entreprises

Licence Professionnel:

- Génie Logiciel.

- Finance Comptabilité.

- Logistique transport: Option Maritime et portuaire

**Les Formations Certifiantes
et Renforcement des Capacités:**

- Français
- Anglais
- Assistante Secrétariat
- Gestion Informatisée
- Comptabilité
- Action commercial et Marketing
- ETC.

Tel: +253 21 35 15 52 Mob: +253 77 86 36 78 BP: 27 59
E-mail: institutafricaindjibouti@gmail.com Adresse: Cite Saline Ouest

